

**DE L'IMAGE DU PÉLICAN | Texte entier, extrait de
Pseudosoixia epidemica, Thomas Brouwne.**

Traduction de Bernard Hoepffner, © éditions Corti

Pour commencer, nous voyons en tous lieux l'image de la femelle du Pélican qui se déchire la poitrine de son bec et nourrit ses petits avec le sang qui en coule; ainsi cette image se retrouve non seulement un peu partout sur les enseignes mais aussi dans les Armoiries et sur l'Écusson d'un grand nombre de familles Nobles; elle a été reprise par beaucoup d'Écrivains très saints et elle était un Hiéroglyphe de piété et de pitié chez les Égyptiens, raison pour laquelle ils ne les servaient pas à leur table.

Toutefois, après recherche, nous n'en trouvons nulle mention chez les Anciens Zodiographes ni chez tous ceux qui ont spécifiquement disserté sur les Animaux, par exemple Aristote, Élien, Pline, Solinus et bien d'autres encore qui oublient rarement des propriétés d'une telle nature et ont été bien plus précis dans des Articles de bien moindre importance. Sur ce sujet, il nous faut admettre que cette représentation n'est pas sans fondement, et nous ne pouvons pas non plus nier que les Pélicans montrent une remarquable affection pour leurs petits, car Élien, dans sa description des Cigognes et de la tendresse qu'elles manifestent à l'égard de leur progéniture, à qui elles apprennent à voler, et à qui elles redistribuent les provisions qu'elles ont dans le ventre, termine en concluant que les Hérons et les Pélicans agissent de la même façon.

Quant aux témoignages des Pères anciens et des auteurs Ecclésiastiques, nous pouvons en déduire sans crainte qu'ils y voyaient davantage un Emblème qu'une Histoire vraie; ainsi Eucher admet-il que c'est l'Emblème du Christ, et nous ne sommes pas disposé à accepter littéralement le récit de Jérôme, selon lequel, s'apercevant que ses petits ont été détruits par des Serpents, elle déchire son flanc avec son bec, les ranime et les rend à la vie avec son sang, récit qui pourrait d'ailleurs très bien illustrer la destruction de l'homme par l'ancien Serpent et sa renaissance grâce au sang du Christ; pris dans ce sens-là, nous

ne contesterons pas les récits d'Augustin , d'Isidore , d'Albert et de beaucoup d'autres auteurs; en outre, une fois compris que l'intention est Emblématique, nous acceptons sa présence dans des armoiries.

Quant aux Hiéroglyphes des Égyptiens, ils ont glorifié ce même oiseau pour une autre raison, à savoir l'affection parentale, laquelle se manifestait par la protection de ses petits lorsque son nid était incendié ; en ce qui concerne le sang qu'elle fait couler de sa poitrine, les Égyptiens ne le mentionnent pas, mais il semblerait que ce soit une translation du Vautour au Pélican, comme Valerio Bolzani l'a très clairement expliqué : *Sed quod Pelicanum (ut etiam aliis plerisque persuasum est) rostro pectus dissecantem pingunt, ita ut suo sanguine filios alat, ab Ægyptiorum historia valde alienum est, illi enim vulturem tantum id facere tradiderunt .*

Et pour finir en ce qui concerne l'image, si elle est examinée de façon naturelle et non selon une conception Hiéroglyphique, on voit qu'elle contient de nombreuses inexactitudes, différant presque en tout d'une description réelle et correcte. Car, alors que l'on peint le Pélican généralement vert ou jaune, sa véritable couleur tend plutôt au blanc, à l'exception des extrémités ou parties supérieures des plumes de ses ailes, lesquelles sont brunes; il est décrit comme ayant la taille d'une Poule, alors qu'elle est proche de celle d'un Cygne, qu'elle dépasse même parfois. On le représente le plus souvent avec un bec court alors que celui du Pélican atteint parfois une longueur de deux mains. Le bec est dessiné aigu ou pointu à son extrémité, alors qu'il est plat et large, bien que légèrement recourbé à son extrémité. Il est décrit comme appartenant aux fissipèdes, c'est-à-dire aux oiseaux dont les pieds ou les griffes sont divisés alors que c'est un palmipède, c'est-à-dire qu'il a des pieds palmés à la manière des Cygnes ou des Oies, selon la Méthode de la nature, pour les oiseaux latirostraux ou à bec plat, chez qui, étant le plus souvent des nageurs, cet organe est admirablement conçu dans ce but, car leurs pieds sont formés de nageoires ou de rames; en conséquence, ils ne se posent pas sur les arbres et n'y font pas leur nid, si on excepte les Cormorans, qui construisent leur nid à la manière des Hérons. Enfin, une partie de son corps est omise, laquelle est plus remarquable que toutes les autres, à

savoir son gave ou jabot, attaché à la partie inférieure du bec et qui descend sur sa poitrine: une poche ou sac fort visible, dont la contenance est presque incroyable; à l'aide de ce jabot cet animal est à l'abri du besoin car il y conserve des Huîtres, des Coques, des Pétoncles et autres animaux testacés, qu'il est incapable de casser, qu'il garde jusqu'à ce qu'ils s'ouvrent et dont, après les avoir vomis, il avale la chair. Il s'agit de cette partie du corps qui a été conservée en tant qu'objet rare et dans laquelle (comme le rapporte Sánchez de las Brozas), après dissection, a été trouvé un enfant Nègre.

